

1. 1991-2001 : la fin de l'ordre ancien

. 1991 : disparition de l'URSS et du bloc communiste.

. 1989, chute du mur de Berlin. 1991 : disparition de l'URSS. Fin de la guerre froide, fin d'un monde bipolaire. Début d'une époque nouvelle. Les premiers temps sont optimistes : c'est la fin de la peur nucléaire, la victoire, croit-on, de la démocratie et de l'économie de marché puisque le compétiteur communiste disparaissait. La réconciliation spectaculaire entre les EU et l'URSS semblait pouvoir garantir la paix : qui oserait s'opposer à eux ? De fait, certains conflits alimentés par les deux grandes puissances s'apaisaient rapidement (désengagement des EU en Amérique centrale, retrait soviétique en Afghanistan, démantèlement de l'Apartheid sans effusion de sang en Afrique du sud). Certains parlent même de « fin de l'histoire » (l'Américain Francis Fukuyama) dans la mesure où démocratie politique et économie de marché constitueraient des idéaux de société désormais atteints et indépassables (« Un monde où les Nations unies, libérées de l'impasse de la guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs... un monde dans lequel la liberté et les droits de l'Homme sont respectés par toutes les nations »). C'était presque trop beau.

. Il faut pourtant vite déchanter : la fin de la guerre froide ne met pas un terme aux conflits sur terre. Elle est au contraire la cause directe de l'apparition d'une nouvelle instabilité. De multiples conflits apparaissent rapidement. Pourquoi ? Parce que pendant le temps de la guerre froide EU et URSS organisaient le monde à peu près entièrement et donc le contrôlaient. Rien ne pouvait véritablement se passer sans qu'ils ne l'autorisent. Tous les litiges anciens entre les peuples étaient donc comme gelés. Un exemple : l'Europe centrale et orientale, pourtant morcelée en de nombreux peuples, et qui a connu de fortes revendications nationalistes au XIXème siècle, n'a plus bougé pendant cette période. La disparition de l'URSS qui inhibait littéralement ces revendications s'est rapidement accompagnée de la résurgence de très nombreux et souvent anciens conflits identitaires. De nombreux peuples, retrouvant enfin leur liberté d'action, ont voulu réaffirmer leurs identités, leurs cultures et leurs religions et inscrire leur avenir dans le cadre d'un état-nation qui leur soit propre. D'où l'éclatement d'un grand nombre d'état encore multinational en 1991 : Yougoslavie (regroupant des croates chrétiens, des serbes orthodoxes et des Bosniaques musulmans), ou Tchécoslovaquie (Tchèques et Slovaques). De même en Afrique centrale (Rwanda) ou en Indonésie (indépendance récente du Timor oriental). Le tout sur fond d'ambition politique de la part de dirigeants ambitieux (Slobodan Milosevic en Serbie) et d'intolérance exacerbée conduisant à des purifications ethniques et de véritables génocides (Rwanda).

. Ainsi, alors qu'en 1991 on espérait un monde d'ordre, de paix et de coopération, la décennie 90 a vu s'installer un grand désordre mondial.

. La deuxième date choc de cette décennie anarchique est le 11 septembre 2001.

. Les attentats sur le World Trade Center semble en effet marquer un pic dans cette décennie où nous aurons perdu tous nos repères et où l'insécurité a paru augmenté à tel point que même le plus puissant des états ne peut plus se vanter d'être invulnérable. Alexandre Adler, réfléchissant sur l'impact de ces événements, est sans doute bien justifié d'intituler son dernier ouvrage « J'ai vu finir le monde ancien ». Le 11 septembre n'a pas fait que réintroduire de l'insécurité. L'autre conséquence est de revoir les EU très fortement interventionniste. Le président Bush a déclaré la guerre contre ce qu'il a nommé « l'axe du mal » (en gros les états terroristes arabes). Cela se traduit par des interventions multiples, un unilatéralisme des EU et un gonflement des budgets militaires a un niveau jamais atteint jusque là.

. Où en est-on aujourd'hui ?

. Le monde de la guerre froide semble déjà très loin. C'était un monde effrayant, mais qui avait su mettre en place un réel équilibre et une certaine stabilité (d'où l'expression de l'époque : « l'équilibre de la terreur »). L'ordre ancien, et ses équilibres, est totalement détruit. L'impression est celle d'un grand désordre, d'un chaos, d'une anarchie.

. On est en fait plutôt dans une phase transitoire où le monde est à la recherche de nouveaux équilibres, d'une nouvelle organisation. Sera-ce le magistère des EU ? Cela ne semble pas idéal, vu les attitudes de plus en plus unilatérales qu'adoptent le pays en ce moment. Parviendra-t-on à mettre en place une réelle gouvernance mondiale comme cela semble si nécessaire pour appréhender des problèmes qui doivent être traités à ce niveau ? Il est trop tôt pour se prononcer, mais certains signent encourageant vont néanmoins dans ce sens. Les discussions sur la nécessité d'un développement durable (conférence de Johannesburg de septembre 2002, suivant celles de Rio en 1992) ou la création d'une Cour Pénale Internationale (juillet 2002) pour juger les criminels internationaux par exemple. Mais ce ne sont là que des prémices : aucune grande puissance (sauf l'Europe) n'a adhéré à la Cour Pénale Internationale et les EU ne veulent toujours pas entendre parler de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

2. Quelles conséquences actuelles de ce désordre sur la géopolitique de notre planète ?

- **Le nombre d'états a fortement augmenté.** On en compte aujourd'hui plus de 200. De nombreux sont petits, récents. Le problème de leur viabilité (économique et politique) est posé.

- **Le leadership des EU est plus affirmé que jamais.** Présents partout, les EU semblent être les seuls à pouvoir encore vaguement donner une orientation à la planète. Problème : ils ne le font que dans leur intérêt, ce n'est donc pas satisfaisant pour l'équilibre mondial.

- **Les valeurs occidentales de démocratie politique et économie de marché ont gagné** la quasi totalité des pays de la planète. Ne subsiste que quelques exceptions (Corée du nord). Cuba et Chine, eux-mêmes sont en évolution.

- **Le renforcement d'organisations régionales. Les états ont, pour certains, perdu du pouvoir au profit d'organisations supranationales.** Le meilleur exemple reste l'Union Européenne, mais il y en a beaucoup d'autres, même s'ils sont bien moins intégrés, se concentrant essentiellement sur des questions de libre-échange économique : Mercosur, ASEAN, APEC. Certains sont plus politiques (OUA) ou ont une vocation militaire (OTAN). La libéralisation de l'économie s'est également accompagnée de la diminution du rôle des états. Partout on parle déréglementation et désengagement de l'état pour laisser jouer les règles du marché.

- **Les grandes organisations internationales (OIG)** ne sont, pour l'instant, pas parvenues à prendre le relais et à s'affirmer face au vide créé par la fin de la guerre froide. L'ONU ne parvient pas à gérer le monde comme le faisait les EU et l'URSS auparavant. Son rôle ne s'est pas accru. L'ONU n'a ni l'autorité, ni les moyens financiers ou militaires pour devenir aujourd'hui une sorte de gouvernement mondial qui pourrait faire partout respecter le droit des peuples. Le conseil de sécurité, qui a la haute main sur la politique de l'ONU, est tenu par quelques états qui y défendent essentiellement leurs intérêts immédiats. De nombreuses organisations internationales dépendant de l'ONU ont aussi été créées (comme le HCR, la FAO, l'OMS, l'UNESCO...). Elles sont spécialisées dans une action particulière.

En marge de l'ONU, et tout aussi puissant : le G8. Association des pays les plus riches du monde, il s'oppose lui aussi à la logique de l'ONU.

- Pour faire face à ces carences et à ces problèmes nouveaux, de nombreuses organisations ce sont affirmées : **ONG** (comme Greenpeace ou Amnesty International)

- Profitant de ce désordre ambiant et de l'affaiblissement du pouvoir des états, de nouvelles puissances occultes ce sont renforcées. C'est notamment le cas des **mafias** :

drogue (Colombie), Italie, et plus récemment Russie. Elles sont à l'origine de trafics énormes et très déstabilisateurs pour les états : drogue, prostitutions, vols de voiture...

- Cette anarchie ambiante donne à nos contemporains l'impression, pas complètement fautive d'ailleurs, que **notre monde devient opaque**, de plus en plus difficile à lire et à comprendre. Ceci et la généralisation de la société de consommation, a des conséquences politiques majeures et favorisent la crise du politique, l'émergence des populismes qui font appel au simplisme, à l'émotivité et à l'irrationnel. La domination d'un monde où tout va de plus en plus vite et dominé par l'image ne favorise encore moins la réflexion. Elle est pourtant, plus que jamais, indispensable.